



Les entretiens
du nouveau monde
industriel
2019

INTERNATIONAL, INTERNATION, NATIONS, TRANSITIONS : PENSER LES LOCALITÉS DANS LA MONDIALISATION

POUR FOURNIR DES ÉLÉMENTS DE RÉPONSE À
ANTÓNIO GUTERRES ET GRETA THUNBERG

17-18 DÉCEMBRE 2019

PARIS, CENTRE POMPIDOU – GRANDE SALLE

LES ENTRETIENS DU NOUVEAU MONDE INDUSTRIEL

Grande salle du Centre Pompidou
les 17 et 18 décembre 2019

**International, internation, nations, transitions :
penser les localités dans la mondialisation.**

Pour fournir des éléments de réponse à Antonio Guterres and Greta Thunberg

Présentation de l'argument en fin de programme.

17 Décembre 2019

SESSION 1 – Sciences, savoirs et droit dans le Néguentropocène

Le fait qui s'impose à tous au XXI^e siècle est l'ère Anthropocène comme menace fondamentale contre la vie et l'humanité – cette menace consistant avant tout en une augmentation dans la biosphère des taux d'entropie thermodynamique, d'entropie biologique et d'entropie informationnelle. On s'attachera au cours de cette première session aux questions des rapports entre ce qui est *en fait* et ce qui est *en droit*, la *différence* entre les deux, qu'il faut *faire*, fondant aussi bien le champ scientifique que le champ juridique. On tentera de spécifier les conséquences qu'il conviendrait d'en tirer en ce qui concerne l'avenir de l'économie, du travail et des coopérations internationales dans l'ère Anthropocène.

09:30 - 10:15 Bernard Stiegler (Iri)
10:15 - 11:00 Alain Supiot (Collège de France)
11:00 - 11:45 Giuseppe Longo (ENS)
11:45 - 12:30 Ana Soto (ENS)
12:30 - 13:00 *discussion*

SESSION 2 – Ville, localité et enjeux géoplanétaires

Dès lors que l'on admet que l'enjeu de l'économie du XXI^e siècle est de lutter contre l'augmentation des taux d'entropie, la question de la localité vient au centre de toutes les autres : il n'y a d'« entropie négative » que localement. C'est vrai dans les nouvelles organisations urbaines comme dans ce qui caractérise les territoires en transition, et c'est un trait spécifique et nouveau des perspectives à venir du développement sous toutes ses formes. Dans l'histoire de la pensée, la question de la localité, qui revient de nos jours par exemple avec la mésologie d'Augustin Berque et le territorialisme d'Alberto Magnaghi, et qui aura souvent été soutenue dans le passé à partir de perspectives fondamentalement conservatrices et réactionnaires, aura marqué aussi bien la phénoménologie existentielle de Martin Heidegger que l'école de Kyoto. Qu'apprendre de ces errances, et comment penser – et panser - un développement à la fois local et ouvert ?

14:00 - 14:30 Hidetaka Ishida (Un. de Tokyo)

14:30 - 15:00 Richard Sennett (London School of Economics et New York Un.)
15:00 - 15:30 Camille Picard (Caisse des Dépôts et Consignations)
15.30 - 16:00 *discussion*

SESSION 3 – Technologie, Politique et Ethos

Il n'est plus possible au XXI^e siècle d'ignorer que la question éthique se présente d'abord à travers les épreuves que la technologie impose aux humains comme à la Terre cependant que l'*ethos* est le lieu de la vie possible d'un groupe plus ou moins étendu constituant ce que l'on pourrait appeler une néguanthropie – luttant contre l'entropie en général, et contre ce que le GIEC appelle des forçages anthropiques, qui sont les formes de l'entropie générées par l'*anthropos*. Cette troisième session thématise spécifiquement les questions d'entropie, de néguentropie, mais aussi de ce que nous appelons l'anti-anthropie, ainsi que l'éthique et la localité conçues de ce point de vue, et cela, dans le contexte des technologies contemporaines et à venir comme technodiversité.

16:00 - 16:25 Daniel Ross (Chercheur indépendant)
16:25 - 16:50 Yuk Hui (China Academy of Art)
16:50 - 17:15 Susanna Lindberg (Un. de Helsinki) et Michal Krzykawski (Un. de Silésie à Katowice)
17:15 - 17:40 Conor McGarrigle (TU Dublin)
17:40 - 18:00 *discussion*

18:00 - 19:00 *Pause*

Table Ronde 1 – Il faut défendre Greta Thunberg

A l'issue de ces trois sessions, une table ronde se tiendra de 19h00 à 20h30, au cours de laquelle sera organisée une discussion avec des représentants du mouvement Youth for Climate, qui reprendra les points abordés au cours de la journée, et en vue de débattre des réponses à apporter aux questions posées par Antonio Guterres et Greta Thunberg. Ce sera aussi le lancement officiel – par Jean-Marie Le Clezio – de l'Association des amis de Greta Thunberg, qui se donne pour but de faciliter le dialogue entre la génération que mobilise Greta Thunberg et le monde académique au sens large (arts et métiers inclus).

19:00 - 20:30 Jean-Marie Le Clézio (Ecrivain)
Hans Ulrich Obrist (Serpentine Galleries – sous réserve)
Virgile Mouquet (Youth for Climate France)
Saskia Sassen (Columbia Un. et LSE)
Ana Soto (ENS)
Yves Citton (Un. Paris 8)
Bernard Stiegler (Iri)

18 Décembre 2019

SESSION 4 – La recherche contributive, la transition et l'urgence

Dans le but d'apporter des réponses aux discours tenus par Antonio Guterres les 10 septembre 2018 et 24 janvier 2019, le collectif Internation/Geneva2020 préconise la mise en œuvre de la méthode de recherche contributive, pratiquée et théorisée en Seine-Saint-Denis dans le cadre du Territoire Apprenant Contributif (cf. recherchecontributive.org), ainsi que dans le cadre du programme *Real smart cities* – cf. <http://realsms.eu>. Ces deux démarches seront présentées à travers des exemples qui donneront l'occasion de généraliser les principes de cette approche dans le contexte d'une transition requise dans l'extrême urgence.

09:30 - 10:00 Sara Baranzoni et Paolo Vignola (Un. de las Artes de Guayaquil, Ecuador)
10:00 - 10:30 Yves Cítton (Un. Paris 8)
10:30 - 11:00 Marie-Claude Bossière (IRI) et Anne Alombert (Un. Paris Nanterre)
11:00 - 11:30 Noel Fitzpatrick (TU Dublin)
11:30 - 12:30 *Discussion*

12:30 - 14:00 *Pause*

SESSION 5 – L'économie de la contribution

En reprenant les thèmes abordés dans les quatre sessions précédentes, et en se référant là encore aux travaux conduits dans le cadre du *Territoire apprenant contributif* de Seine-Saint-Denis (cf. <http://recherchecontributive.org>), on présentera au cours de cette session les principes, méthodes et modèles de comptabilité et d'organisation des dynamiques territoriales qui caractérisent l'économie de la contribution – et en particulier, les principes de fonctionnement de ce qui a été appelé les Instituts de gestion de l'économie contributive (IGECs), ainsi que la question de l'inscription de la lutte contre l'entropie dans les démarches comptables requises par toute économie ouverte.

14:00 - 14:30 Olivier Landau, Clément Morlat et Théo Sentis (Iri)
14:30 - 14:55 Samuel Jubé (IEA de Nantes)
14:55 - 15:20 Valérie Charolles (IMT-BS)
15:20 - 15:45 Alexandre Rambaud (AgroParisTech)
15:45 - 16:00 *Discussion*

SESSION 6 – Design industriel et contributif des plateformes numériques mises au service de savoirs territorialisés comme communs

La dernière session sera consacrée au *design* de plateformes contributives et coopératives intégrant les logiques nouvelles ouvertes par les communs (au sens proposé par Elinor Ostrom et repris par Benjamin Coriat). Plus généralement sera examinée la question de la conception des infrastructures opératrices de ce que Benjamin Bratton a appelé *the black stack* et de ce que David Berry appelle l'infrasomatisme. Les communs sont ici conçus d'abord comme des partages de savoirs, et l'économie des communs comme la valorisation de ces savoirs et de ces partages.

16:00 - 16:25 Michel Bauwens (P2P Foundation – sous réserve)
16:25 - 16:50 Franck Cormerais (Un. Bordeaux-Montaigne)
16:50 - 17:15 David Berry (Sussex Un.)
17:15 - 17:40 Thibaut Dérnoncourt (Cap Collectif)
17:40 - 18:00 *Discussion*

18:00 - 19:00 *Pause*

Table Ronde 2 – Les communs urbains

A l'issue de cette deuxième journée, une table ronde sera organisée les notions de transition, de territorialité, d'urbanité et d'ouverture en y intégrant les questions des communs, de l'économie contributive, des villes ouvertes "vraiment intelligentes" et des logiques de territoires laboratoires enchaînant sur le concept de « territoires en transition ».

19:00 - 20:30 Cyril Dion (Réalisateur – sous réserve)
Dominique Bourg (Un. de Lausanne)
Damien Carême (Maire de Grande-Synthe)
Karim Sélouane et Chiara Tomaselli (Resalliance/Vinci)
Bernard Stiegler (Iri)

Argument général

Les *Entretiens du nouveau industriel* de cette année 2019 sont exceptionnels à plusieurs titres.

D'une part, ils préparent la commémoration du centenaire de la Société des Nations, fondée en 1920 à Genève.

D'autre part, ils tentent de répondre positivement aux discours que le Secrétaire Général des Nations Unies, Monsieur Antonio Guterres, a tenus les 10 septembre 2018 et 24 janvier 2019, ainsi qu'aux discours de Greta Thunberg devant l'Assemblée Nationale, en France, le 23 juillet dernier, puis devant les Nations Unies, à New York, le 23 septembre dernier.

Enfin, ils présenteront dans leurs grandes lignes des résultats du travail du collectif International Genève 2020 qui s'est constitué à Londres le 22 septembre 2018, à l'initiative de Hans Ulrich Obrist et de Bernard Stiegler, et en vue de proposer une démarche globale afin d'affronter les défis sans précédent de la transition à opérer au cours des toutes prochaines années, tels qu'ils ont été mis en évidence par les rapports du GIEC¹.

Ce groupe a pris pour nom Collectif International Genève 2020 parce qu'il remettra ses propositions à la représentation de l'ONU, à Genève, le 10 janvier prochain, jour du centenaire de la Société des Nations.

*

Le travail de ce groupe a consisté avant tout à poser des principes issus de considérations scientifiques, à thématiser ces principes dans des champs spécifiques de la vie économique et sociale au XXI^e siècle, et dans le contexte de l'ère Anthropocène, et à faire des analyses et des préconisations à la fois dans des champs thématiques et en matière de méthode.

Depuis le début du XIX^e siècle, le devenir d'une économie industrielle et technologique, d'une part, et le devenir des savoirs scientifiques, d'autre part, sont devenus inséparables : la technologie industrielle (en premier lieu comme machinisme) devait intégrer des formalismes scientifiques, afin que l'organe industriel *fonctionnât*.

Cette intégration de la science aux fonctions de production a cependant eu des conséquences qui s'avèrent aujourd'hui problématiques : en se développant essentiellement en vue du fonctionnement efficient conçu à l'échelle de la technologie, elle en est venue à secondariser et finalement à neutraliser – sinon à dénier – la question des finalités dites holistiques (c'est à dire considérées au niveau du tout, *holon*, que la biosphère constitue pour toute forme de vie).

Comme l'ont souligné plusieurs auteurs dès le XX^e siècle, et dans le sillage d'Alfred Lotka, les bases scientifiques – et en particulier physiques – des modèles économiques mis en œuvre depuis le début de la révolution industrielle sont essentiellement mécanistes et newtoniennes : elles ne tiennent pas compte des questions liées à l'entropie, c'est à dire aux conséquences de la dissipation de l'énergie telle que la formalise le second principe de la thermodynamique, ni de ses conséquences en biologie.

L'économie a pour vocation avant tout de protéger la vie, et en particulier la vie humaine. L'économie industrielle ne peut continuer d'ignorer que la vie est avant tout une capacité à différer l'entropie par les développements locaux (à travers des localités plus ou moins vastes) de ce qu'Erwin Schrödinger a appelé en 1944 l'entropie négative. C'est ainsi que ce qui est nommé « les territoires en transition » constituent toujours des initiatives de revalorisation des solidarités et économies territoriales.

¹ Groupe Intergouvernemental d'Étude du Climat.

Dans l'état d'urgence absolue que caractérise l'impératif d'entrer dans la transition que le GIEC et le Secrétaire Général des Nations Unies posent comme étant désormais *immédiatement impérative* – c'est ce que Greta Thunberg tente de dire dans son style, et du point de vue de sa génération – , une méthode de travail appelée la recherche contributive, telle qu'elle est actuellement pratiquée en Seine-Saint-Denis, et qui consiste d'abord dans la création de territoires laboratoires, peut et doit être mise en œuvre à l'échelle internationale.

En posant que l'enjeu de la transition est d'abord de réduire l'entropie sous toutes ses formes, et cela, en développant de nouveaux modèles économiques et sociaux *basés* sur la lutte contre l'entropie, le but de la méthode contributive est d'assurer un *transfert rapide* de solutions recherchées ensemble par des chercheurs académiques et scientifiques, des habitants, des associations, des fondations, des partenaires économiques et des autorités politiques et administratives locales.

Ces démarches supposent à la fois une intelligence partagée des grandes transformations en cours et des tendances technologiques, leur critique rationnelle – c'est à dire l'identification de leurs limites, en particulier dans le contexte de l'ère Anthropocène, et sur le modèle de la philosophie critique d'Emmanuel Kant – , et la prise en compte des nouvelles dynamiques territoriales et urbaines engagées au cours de la dernière décennie.

La plus jeune génération, qui est avec raison inquiète de son avenir, et qui veut prendre ses responsabilités, doit être associée étroitement à de telles démarches, et cela, en développant des dispositifs de *design* contributif et de valorisation des communs, qui sont dans sa culture.

C'est à partir de ces considérants que nous avons organisé six sessions et deux tables rondes qui se tiendront les 17 et 18 décembre prochains dans la grande salle du Centre Pompidou.